

## LA SARDANE

### DANSE NATIONALE DES CATALANS

LA Sardane est la plus belle danse de Catalogne, celle que nos frères de *tra los montes* dansent avec la plus joyeuse ardeur et le plus vif amour. Si nous disons « joyeuse ardeur », c'est que nous pensons à cette allégresse intérieure qui nous envahit quand nous accomplissons un geste par quoi sont mises en mouvement toutes nos forces actives.

D'excellents écrivains catalans tels que Joan Llongueres, Joan Amades, Josep Miracle, Francesc Salvat,

nieusement toutes les aspirations d'un peuple vers son indépendance et sa liberté. Il étudie la Sardane à sa naissance dans le pays de l'Ampurdan, qui touche à la frontière de la France, et la suit dans son développement à travers la Catalogne.

C'est l'œuvre de *Pep Ventura*, le grand apôtre, le compositeur ampurdanais qui fut le rénovateur de la Sardane, qu'étudie à son tour Francesc Salvat.

Toutes ces études, où les écrivains ont mis leur flamme



Entrelissade (danse catalane).

ont analysé la Sardane avec une ferveur intense qui n'a nuï en rien à leur lucidité.

Le titre seul du livre de Josep Miracle est déjà comme une offrande, comme une prière : *Nostre dona La Sardana* (Notre-Dame la Sardane). L'auteur étudie cette danse comme une manifestation culturelle démocratique des plus émouvantes et qui est loin de toute image lascive.

A son tour Joan Llongueres, président de la Ligue des Sardanistes de Catalogne, ouvre son livre par ces lignes modestes : « En cette époque qui est la nôtre, qui devrait être, en toute chose, significative par son intense, authentique et croissante *catalanité*, il m'a semblé que pouvaient avoir leur utilité quelques pages sensées mais non exemptes d'enthousiasme en faveur de notre Sardane, la danse des Catalans. » Et Llongueres s'efforce d'apporter des clartés nouvelles sur cette danse qui symbolise harmo-

et leur savoir, sont à lire avec attention, avec dévotion même par les profanes qui désirent s'initier aux beautés de cette danse.

Ainsi renseignés, ils éprouveront un double plaisir à voir évoluer, sur les places des villages catalans, ces danseurs et danseuses de toutes classes — peuple et bourgeois — qui unissent leurs mains pour former la ronde magnifique.

\*  
\* \*

C'est d'abord le *flaviol* (flageolet) qui se fait entendre pour annoncer le départ de la danse. Il est joué par le chef de la *cobla* (groupe de onze musiciens) qui ponctue ses modulations de coups de baguette rythmique sur un tambourin. Les danseurs se mettent en place. Les pre-

mières mesures indiquent le thème de la Sardane, — les pas longs et les pas courts — et le rond formé d'abord par quelques personnes, peu à peu s'agrandit, s'agrandit, devient immense, tient toute l'ampleur de la Place.

Tout de suite on a l'impression d'une harmonie intérieure qui s'extériorise dans les gestes humains. Et ici, c'est comme la traduction collective du sentiment profond d'un peuple qui se veut fort et libre.

Les premiers accords se déroulent avec une amplitude solennelle, une ineffable gravité qui rappelle le chant de l'orgue, le bruit des torrents, le heurt des vagues sur les falaises, le balancement des grands arbres sous le vent avec leurs feuilles bruissantes ; puis, c'est comme un vol de notes ralenties, apaisées, c'est comme une prière qui passe, une prière d'amour, c'est une aile légère d'oiseau qui frôle une coupe de cristal. Et maintenant les accents musicaux deviennent des chants de fête ; le rythme joyeux, alerte, se précipite, les accords semblent se poursuivre et se chevaucher, se disjoindre et se reprendre, tandis que les danseurs sont soulevés par une ivresse dionysiaque qui rappelle les danses antiques, la danse devant l'autel aux mystères d'Eleusis ou aux Panathénées.

La merveille c'est de voir à ce moment d'exaltation lyrique les pieds agiles des danseurs. Hommes et femmes tournent avec des mouvements de force et de grâce qu'on ne peut plus oublier. Les jambes et les bras en cadence semblent vivre le rythme même qui les emporte et les meut.

C'est avec juste raison qu'on a fait remonter l'origine de la Sardane à la plus haute antiquité grecque. Ecoutez ce passage d'Homère qui se trouve dans l'*Illiade* : « Des groupes de jeunes gens forment une ronde gracieuse. Ephèbes et belles filles se prennent par les mains et se

livrent aux divertissements de la danse. Parfois, agitant leurs pieds agiles, ils font tourner la ronde avec cet art preste qu'emploie le potier pour essayer son tour. »

Ce qui contribue à notre émerveillement quand nous voyons danser une sardane, ce sont les sonorités de ces instruments joués par les onze musiciens de la *cobla*. Nous y découvrons deux genres de hautbois, où le cuivre, au bois accouplé, donne des accords extraordinaires ; ce sont deux *tenoras* en *si* bémol, deux *primes* en *fa* qui rendent ces sons rustiques si savoureux ; il y a ensuite deux *fiscorns*, deux *cornetins* ou trompettes, l'une en *si* bémol, l'autre en *ut*, un *trombone* en *ut*, une contrebasse à trois cordes, et enfin le *flaviol* et le tambourin. Ces deux instruments servent au chef de la *cobla* à exécuter le prélude que l'on nomme *contrepunt* et à soutenir le rythme de la sardane durant le cours de la danse.

Parmi les plus célèbres compositeurs, il faut citer d'abord le grand rénovateur dont nous avons parlé plus haut : *Pep Ventura*, puis *Enric Morera*, un des plus réputés à l'heure actuelle avec sa *Santa Espina*, son *Empurda*, sa *Sardane de las Monges* et tant d'autres œuvres dont on ne peut dresser la liste à cause de leur nombre ! Nous avons aussi, d'un jeune compositeur mort il y a quelques années, un vrai chef-d'œuvre du genre : *Juny*, de Juli Garreta, et des œuvres remarquables de Martinez, Wals, Bonaterra, Bou, Catala, etc.

Ceux qui ne connaissent point la Sardane ne peuvent imaginer la joie qui s'empare de tous les Catalans, quand ils entendent ses premiers accents, sur la place d'un village illuminé de soleil. Et c'est d'un élan passionné qu'ils entrent dans la ronde qui se noue pour cette danse d'une douceur incomparable et de la plus vivante alacrité.

Frédéric SAISSET.



La Sardane (La junguera).